



Prédire la vigne de demain

■ BENJAMIN BULLIARD

VULLY

VITICULTURE Une application créée par des chercheurs de l'Université de Genève permet d'identifier l'impact du changement climatique sur les vignes suisses. Elle établit notamment des comparaisons avec des vignobles européens dont le climat est similaire à celui de nos contrées.

D'ici à 2050, les vignes de Praz pourraient connaître un climat comparable à celui de

«Le climat influe sur de nombreux paramètres de l'activité du vigneron, indique la chercheuse. Notre étude met en évidence un réchauffement généralisé dans

la Rioja, en Espagne; d'ici

les vignobles du pays. A terme, il modifie des indicateurs bioclimatiques clés, comme l'indice de Huglin sur lequel repose notamment notre analyse. En clair, c'est tout l'équilibre du vignoble qui vacille, de la croissance des plants au développement des maladies.»

Dès lors, techniques culturales et choix des cépages devront évoluer, prévient la doctorante. L'application esquisse ainsi des pistes de réflexion pour les vignerons, comme par exemple, dans les institutions de formation. «Des professionnels nous ont confié envisager d'orienter leurs étudiants vers des régions étrangères dont le climat sera proche du leur, afin d'y découvrir d'autres savoir-faire», explique-t-elle.

à 2090, à celui de la Sardaigne... Ces projections, loin d'être anecdotiques, s'appuient sur près de deux ans de recherches menées par le Département de physique appliquée de l'Université de Ge-

nève (UNIGE). Elles sont désormais accessibles gratuitement via l'application mobile «Analogues climatiques - Vignes».

«Cet outil vise à sensibiliser un large public aux évolutions du climat», annonce Héloïse Allaman, l'une des auteurs du projet. Depuis plusieurs mois, la doctorante travaille à standardiser cette vaste étude comparative, qui passe au crible plus de 20 000 parcelles viticoles européennes à l'aune du réchauffement climatique.

L'analogie pour comprendre

Etablir des analogues climatiques entre régions viticoles – autrement dit identifier et faire correspondre, à un horizon temporel donné, des vignobles soumis à un climat comparable – s'est imposé comme un levier pédagogique efficace. La démarche rend plus concrets les effets de l'évolution du climat sur une culture à la fois familière au grand public et particulièrement sensible à ces variations.

Un concept à affiner

L'Interprofession des vins du Vully se montre ouverte à ces réflexions. Les travaux des étudiants de l'UNIGE ont suscité la curiosité de certains producteurs. Sa directrice, Joanna Rouiller, appelle toutefois à affiner encore le concept. Anticiper la vigne de demain ne saurait se limiter à l'évolution des



seuls facteurs bioclimatiques. «Ces indices sont utiles pour guider le travail du vigneron, certes. Mais qu'en est-il des spécificités du terroir?» questionne-t-elle.

Car le sol compte tout autant. Sa composition conditionne l'adaptation et le travail des cépages - un enjeu majeur dans le Vully, une région qui se distingue par une mosaïque de parcelles soumises à des conditions sensiblement différentes. «Chaque vignoble a ses particularités. L'exposition ou la pente influencent fortement la production. Cette connaissance fine du terrain appartient aux vignerons», insiste-t-elle.

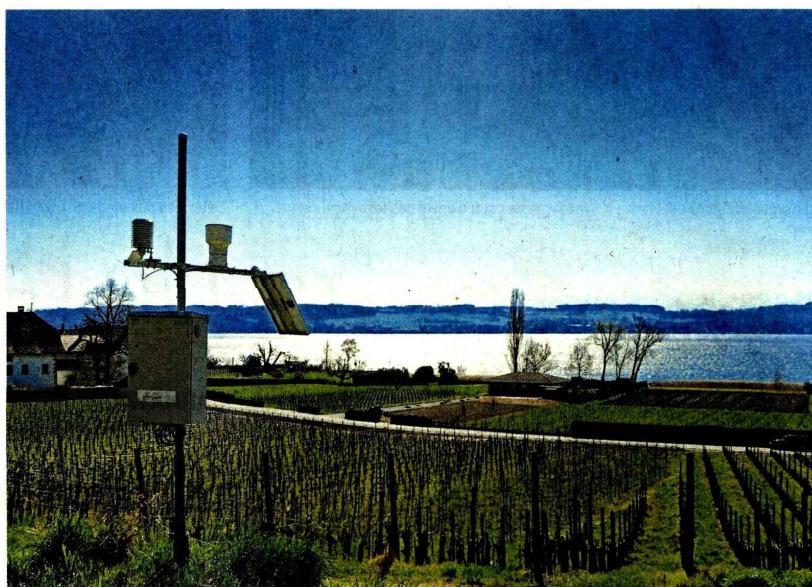
À l'écoute de la vigne

Une approche que partage Héloïse Allaman. L'équipe travaille actuellement à intégrer la dimension pédologique dans l'algorithme d'analyse, tout en reconnaissant ses limites. L'adaptation des pratiques et le choix des cépages dépendent de nombreux paramètres, difficiles à modéliser - à commencer par les réalités économiques. «Les préférences gustatives de la clientèle restent un facteur déterminant dans le travail des vignerons», rappelle-t-elle.

Les enjeux climatiques restent bien tangibles, comme le note Fiona Stucki, ingénieure œnologue à la Cave des Hirondelles, à Praz. Le réchauffement se traduit par une instabilité croissante des conditions météorologiques à la belle saison, tandis que les millésimes divergent d'une année à l'autre. «L'irrégularité fait partie du métier, souligne-t-elle. Elle nous oblige à faire preuve de flexi-

bilité dans les soins apportés à nos vignes. Nous devons être constamment à son écoute et nous adapter au plus près de ses besoins.»

Le savoir-faire du vigneron demeure la meilleure arme face au réchauffement climatique. Ces professionnels peuvent néanmoins compter sur un appui technologique croissant pour affiner leurs traitements. La région du Vully a par exemple déployé six nouvelles stations météorologiques au cœur de son vignoble, capables de mesurer les variations climatiques d'une parcelle à l'autre. Une approche appelée à se développer, selon la jeune œnologue de 30 ans. «Certains de ces outils détectent déjà les spores de mildiou ou d'oïdium, de quoi cibler plus finement nos interventions. Des innovations comme celles-ci seront évidemment précieuses dans les décennies à venir.»



La région du Vully figure parmi les 50 zones viticoles analysées dans cette étude menée par l'Université de Genève.

PHOTO ALESSIA OLIVIERI ARCHIVES